

AL DI LÀ DEL CLICHÉ

Rappresentazioni multiculturali
e transgeografiche del femminile

a cura di

Marie-Christine Jullion,
Clara Bulfoni, Virginia Sica



FRANCOANGELI *il punto*

———— Collana *il punto* ————

I lettori che desiderano informarsi sui libri e le riviste da noi pubblicati possono consultare il nostro sito Internet: *www.francoangeli.it* e iscriversi nella home page al servizio “Informatemi” per ricevere via e-mail le segnalazioni delle novità.

AL DI LÀ DEL CLICHÉ

Rappresentazioni multiculturali
e transgeografiche del femminile

a cura di

Marie-Christine Jullion,
Clara Bulfoni, Virginia Sica

FRANCOANGELI

Il presente volume è stato pubblicato con il contributo finanziario del Dipartimento di Lingue e Culture Contemporanee, dal maggio 2012 Dipartimento di Scienze della Mediazione linguistica e di Studi interculturali dell'Università degli Studi di Milano.

Copyright © 2012 by FrancoAngeli s.r.l., Milano, Italy

L'opera, comprese tutte le sue parti, è tutelata dalla legge sul diritto d'autore. L'Utente nel momento in cui effettua il download dell'opera accetta tutte le condizioni della licenza d'uso dell'opera previste e comunicate sul sito www.francoangeli.it.

Indice

Prêface. Pour que la femme ne soit plus victime des préjugés, <i>Marie-Christine Jullion</i>	pag.	9
Introduzione. Al di là degli stereotipi nel mondo femminile, <i>Marie-Christine Jullion</i>	»	13
Donne e narrativa		
Autobiographie, autofiction et jalousie hystérique : <i>Annie Ernaux et Chloé Delaume, Michel Bertrand</i>	»	17
Letteratura-azione: Nisyān dot com di Aḥlām Mustagānmī, <i>Jolanda Guardi</i>	»	30
« Vertu des femmes, honneur des hommes » : <i>La retournée de Fawzia Zouari, Afifa Marzouki</i>	»	39
Féminité et personnages féminins dans Chronique frontalière de Emna Belhaj Yahia, Samir Marzouki	»	46
La disgregazione dell'uomo nella “piccola” scrittura femminile cinese: tra critica sociale e costruzione dell'identità, <i>Silvia Pozzi</i>	»	56
Donne senza fissa dimora: scrittura e libertà secondo Hayashi Fumiko (1903-1951), Paola Scrolavezza	»	71

Donne di libri, pennelli e sipari

Un voile qui dévoile, <i>Claude Ber</i>	pag.	83
Artemisia Gentileschi. Il cliché della vittima ribelle, <i>Carmen Covito</i>	»	104
Renée de Sade. Da Mishima Yukio a Ferdinando Bruni, con la voce di Ida Marinelli, <i>Virginia Sica e Ida Marinelli</i>	»	114
Romanzo familiare, poema materno, <i>Maria Pia Quintavalla</i>	»	119

Donne e istituzioni

Suzuki Setsuko e le altre: la lotta per le pari opportunità nel diritto del lavoro in Giappone, <i>Giorgio Fabio Colombo</i>	»	125
Margaret Thatcher e il fascino “ferrigno” dell’identità femminile, <i>Lidia De Michelis</i>	»	133
Donne di potere in India: il trucco e la politica, <i>Donatella Dolcini</i>	»	147
Hōjō Masako. Donne e potere nel Giappone premoderno, <i>Virginia Sica</i>	»	159

Donne e linguaggio

La « nature » de la « femme ». Réflexions sur deux termes généraux, <i>Alberto Bramati</i>	»	173
L’interpretazione di <i>nǚ</i> 女 nei caratteri composti, <i>Clara Bulfoni</i>	»	185
<i>Joseigo</i>: un linguaggio femminile “stereotipato” in via di estinzione? <i>Tiziana Carpi</i>	»	195
Donne e discorso politico americano. Una prospettiva linguistica, <i>Paola Catenaccio</i>	»	210

Le discours comique des artistes femmes de music-hall,
Jean-Paul Dufiet

pag. 225

Gli Autori

» 243

Préface.

Pour que la femme ne soit plus victime des préjugés

Marie-Christine Jullion

«L'avenir de l'homme, c'est la femme. Elle est la couleur de son âme» écrivait Aragon¹ et la voix de Jean Ferrat chanta sous toutes les latitudes : « je déclare avec Aragon, la femme est l'avenir de l'homme »...Un avenir encore lointain si nous considérons ce qui se passe autour de nous et cela malgré les grands espoirs et les modèles que l'histoire de l'humanité nous offre lorsque nous ouvrons un livre ou que nous contemplons une œuvre d'art ; et aujourd'hui encore, si nous écoutons un débat à la radio ou à la télévision, si nous lisons tout simplement un journal ou regardons un film, sans aucune marque de lassitude comme si le sujet n'avait jamais été affronté. Ma génération a vénéré Simone de Beauvoir et a revendiqué le fait qu'« on ne naît pas femme, on le devient » ; *Le Deuxième sexe*² était notre livre de chevet. Nous avons également admiré, au cours de nos études, George Sand, une femme indépendante qui, en plein XIX^{ème} siècle, revendiquait pour les femmes l'égalité civile et la droit au divorce, qui s'habillait en homme, fumait la pipe et était extrêmement engagée dans la lutte contre les inégalités. Et, nous avons aussi adoré les « lais » de Marie de France, première femme écrivain d'expression française, ainsi que la reine Aliénor d'Aquitaine qui toutes deux semblaient mettre fin aux modèles masculins de barbarie du Moyen Age. Les chansons et la désinvolture de Joan Baez, « la madone des pauvres gens », amie de Martin Luther King nous fascinait aussi, de même que la peinture et l'anticonformisme d'une Suzanne Valadon, d'abord acrobate de cirque, puis modèle de peintres illustres et enfin, peintre elle-même et première femme admise à la société des beaux-arts. Et puis, il y avait ces femmes qui contestaient aux hommes le « monopole » de la politique et qui nous faisaient rêver à la paix dans le monde : Indira Gandhi mais surtout mère Teresa de Calcutta en ont été un bel exemple... Enfin, peu à peu le commerce, l'absence de références culturelles nous ont usurpé notre belle fête du 8 mars, devenue aujourd'hui, une fête des fleu-

¹ Aragon L., *Le fou d'Elsa*, Gallimard, Paris, 1963.

² De Beauvoir S., *Le deuxième sexe*, Gallimard, Paris, 1949.

ristes ! Qui se souvient des suffragètes qui déjà en 1903 militaient en Angleterre pour le droit de vote des femmes ou des ouvrières de Saint-Pétersbourg qui manifestèrent par milliers contre la famine le 8 mars 1917, de Lénine qui décréta en 1921 que le 8 mars serait la journée internationale de la femme et enfin que cette journée a été officialisée par les Nations Unies en 1977 ? Et alors, quel plaisir de découvrir à Milan les expositions consacrées aux œuvres de Frida Kahlo, mexicaine rebelle et anticonformiste, de Tamara de Lempicka la « dea dagli occhi di acciaio nell'era dell'automobile (New York Times, 1968) » d'Artemisia Gentileschi, fille du peintre Orazio Gentileschi, célèbre pour son tableau « Giuditta che decapita Oloferne » et qui, bien qu'ayant vécu pendant la première moitié du 17^{ème} siècle, choisit de se consacrer à la peinture, un choix courageux et peu fréquent pour l'époque. Enfin, citons Carla Maria Maggi qui cessa de peindre vers 1940 pour se consacrer à sa famille et dont le fils ne put admirer le talent que tardivement, en découvrant ses tableaux dans le grenier de leur maison. Nous-même, nous avons pu la découvrir grâce à l'exposition du Palazzo Reale à Milan en juin 2010. Carla Maria Maggi nous a particulièrement frappée. Cette artiste milanaise était pour ainsi dire inconnue avant que le National Museum of Women in the Arts of Washington ne lui consacre une exposition individuelle en 2005. Carla Maria Maggi est un peu ce « Mozart assassiné » de Saint-Exupéry³ car les bienséances de la société bien pensante des années trente lui ont coupé les ailes et nous ont privés d'œuvres remarquables. Les femmes d'abord mais les plus modestes financièrement sont les premières victimes de notre société de consommation. Au cours d'un voyage en chemin de fer de la France vers la Pologne, Saint-Exupéry nous décrit les voyageurs de troisième classe et son regard se fixe sur un enfant... Voici ce qu'il écrit : « Mozart enfant voici une belle promesse de vie [...] Mozart enfant sera marqué comme les autres par la machine à emboutir. Mozart fera ses plus hautes joies de musique pourrie, dans la puanteur des cafés-concerts. Mozart est condamné. [...] Ce qui me tourmente ce ne sont ni ces creux, ni ces bosses, ni cette laideur. C'est un peu dans chacun de ces hommes, Mozart assassiné »⁴. « La machine à emboutir » a valu une grande souffrance à Carla Maria Maggi si bien qu'en interrompant sa carrière de peintre, l'artiste cacha ses tableaux dans son grenier, loin des regards d'autrui mais d'abord de son propre regard pour essayer d'oublier ce à quoi elle renonçait et pouvoir accepter ce choix douloureux. C'est pourquoi nous nous sentons d'affirmer avec Simone de Beauvoir que « les artistes se soucient plus que quiconque de l'opinion d'autrui ; les femmes en dépendent étroitement ; on conçoit quelle force est nécessaire à une femme artiste seulement pour oser passer outre ; souvent

³ Saint-Exupéry A., *Terre des hommes*, Gallimard, Paris, 1939.

⁴ Saint-Exupéry A., *op.cit.*, p.185.

elle s'épuise dans cette lutte »⁵. Grâce à ces expositions, nous n'étions plus dans les clichés qui nous accablaient depuis des années ! Du moins, espérons-le, car au manque de conscience et d'engagement des années 2000, nous avons dû ajouter les racismes, l'intolérance et le fanatisme religieux qui ont faussé toutes nos prises de position sur des questions importantes comme, par exemple, celles du foulard ! En quelque sorte, notre rencontre avec Joumana Haddad, lorsqu'elle accepta de présenter « Il ritorno di Lilith »⁶ en 2009 pour les étudiants de notre filière⁷, nous redonna quelque espoir. Nous rappelions dans notre introduction que c'est avec elle que nous avons eu l'idée d'un congrès et de créer un groupe de recherche sur les questions qui sont abordées dans ce volume à un moment où dans nos pays « démocratiques », les faits divers, dans la presse, nous relatent quasi quotidiennement toute sorte de violences, souvent familiales, contre les femmes. Espérons pouvoir contribuer grâce à ce volume à une prise de conscience pour que l'on cesse de voir, encore au XXIème siècle, la femme comme « un homme manqué »⁸.

⁵ De Beauvoir S., *op. cit.*, p.125.

⁶ Haddad J., *Il ritorno di Lilith*, ed. Asino d'Oro, 2009.

⁷ Il s'agit des étudiants de " Mediazione linguistica e culturale" dell'Università degli Studi di Milano.

⁸ Saint-Thomas d'Aquin, *Summa Theologica*.

Introduzione.

Al di là degli stereotipi nel mondo femminile

Marie-Christine Jullion

Il 26 e 27 ottobre 2010 si è tenuto presso il Polo di Mediazione Interculturale e Comunicazione dell'Università degli Studi di Milano un convegno dal titolo *Al di là del cliché: rappresentazioni altre del femminile*, al quale hanno partecipato numerose personalità della cultura e della letteratura internazionale che hanno affrontato la questione femminile sotto vari punti di vista: letterari, linguistici, sociali e culturali.

Il convegno, organizzato dal Dipartimento di Lingue e Culture Straniere dell'Università degli Studi di Milano, è stato un'occasione di dibattito internazionale e interculturale sul tema della rappresentazione del femminile nell'età moderna: i partecipanti si sono focalizzati sulla contemporaneità, ma hanno anche preso in considerazione gli aspetti storici e diacronici. Il proposito del comitato scientifico e degli organizzatori del convegno è stato quello di confrontarsi con alcuni stereotipi associati alla donna nelle diverse realtà con l'auspicio anche di poter contribuire alla loro disgregazione. Infatti, l'idea del convegno nacque in occasione di una conferenza organizzata dalla cattedra di francese del Dipartimento e tenuta dalla scrittrice Joumana Haddad per presentare il suo libro *Il ritorno di Lilith*¹. Joumana partecipò al convegno di cui questo volume è lo studio conclusivo, con una relazione sul suo libro "Ho ucciso Shahrazad, confessioni di una donna araba arrabbiata"². Per Roberto Saviano una lezione di coraggio "una donna araba arrabbiata che appartiene alla sempre più rara specie di intellettuali che non si fanno intimidire"³. Gli interventi in programma hanno esaminato l'argomento da una varietà di prospettive spaziando dall'Africa al Giappone, dalla Cina all'India e all'Europa. Questa pluralità di voci è stata la te-

¹ Haddad J., *Il ritorno di Lilith*, Asini d'Oro, 2009.

² Haddad J., *Ho ucciso Shahrazad, confessioni di una donna araba arrabbiata*, Mondadori, Milano, 2010.

³ Dichiarazione di Roberto Saviano in occasione dell'intervento di Joumana Haddad a Gaeta presso la biblioteca comunale il 3 marzo 2012.

stimonianza della complessità e della modernità di questo tema ed è stato il motivo per il quale diversi docenti del Dipartimento ma anche studiosi di altre Università in Italia e all'estero hanno deciso di proseguire la ricerca sulle "rappresentazioni del femminile" e di ampliarla dando nascita a questo volume.

Il presente testo si divide in quattro parti, distinte per tematiche (*donne e narrativa; donne di libri, pennelli e sipari; donne e istituzioni; donne e linguaggio*) piuttosto che per aree geografiche o andamento storico-cronologico e riporta i saggi di scrittori, letterari, linguisti e artisti di lingue e culture diverse che hanno riflettuto e analizzato la donna e la sua rappresentazione in ottiche differenti ma operando sempre in sinergia. Infine, vorrei ricordare la risposta, che condivido pienamente, di Joumana Haddad a Linda Chiaramonte che le chiedeva quali fossero gli elementi che accomunano tutte le donne, a tutte le latitudini e oltre le barriere geografiche: «Che si sia di Beirut, Bologna o della Columbia, ci sono elementi universali: l'amore, la sofferenza, la perdita, la paura, tutto quello che fa un essere umano. A volte forse sento più punti comuni con un uomo nato 50 anni fa in un luogo che non ha niente a che vedere con il mondo arabo che con la mia vicina di casa che ha vissuto le mie stesse esperienze ed ha la mia stessa età»⁴.

⁴ Intervista di Linda Chiaramonte il 5/06/2009 e pubblicato su *E- il Mensile* online.

Donne e narrativa

Autobiographie, autofiction et jalousie hystérique : Annie Ernaux et Chloé Delaume

Michel Bertrand

La jalousie est une affection qui torture l'homme depuis la nuit des temps. Aussi ses représentations romanesques sont-elles attestées depuis la création de ce genre littéraire. *Tristan et Iseult*, *La princesse de Clèves*, *Manon Lescaut*..., la liste des romans érigeant ce sentiment en moteur de son intrigue est infinie. Étudiée par les philosophes et les moralistes depuis l'âge classique jusqu'à nos jours, c'est toutefois Proust qui, par son analyse extrêmement minutieuse du phénomène, a proposé la description de la jalousie la plus fine, la plus précise et la plus complète. À l'exception notable d'*Apprendre à finir* de Laurent Mauvignier, cette typologie de son processus a influencé tous les récits mettant en œuvre cette passion destructrice de l'individu au sein des romans contemporains. Toutefois, comme l'immense majorité des romanciers, Marcel Proust décrit essentiellement la généalogie de la jalousie masculine : celle que fait éprouver Odette à Swann, Albertine au narrateur, Morel à Charlus... Or, les psychologues qui ont traité du sujet ont établi que si « [...] la jalousie est un sentiment qui s'accorde aussi bien au féminin qu'au masculin [...], les deux sexes se distinguent, en revanche, dans leur manière de réagir : "les hommes se fâchent, les femmes dépriment" »¹.

Deux phénomènes vont concourir au développement des récits consacrés à la restitution des causes et des effets de la jalousie féminine. D'une part, la place de plus en plus importante occupée par les femmes à l'intérieur de la production romanesque de ces dernières années. D'autre part, le recours à l'autobiographie et à l'autofiction pour constituer en récit une expérience douloureuse entre toutes. Annie Ernaux, romancière réputée, alors âgée de cinquante-deux ans, relate dans un texte aussi bref que dense la longue période de dérégulation que fut pour elle son expérience de la

¹ Ayala Malach Pines, citée par Anne-Laure Gannac (Gannac 2002 : 51).

jalousie. Chloé Delaume, jeune écrivaine de vingt-huit ans, consacre son premier ouvrage à la narration de l'insupportable souffrance qui la submergea lorsqu'elle vécut l'épreuve de la jalousie.

Afin d'identifier la nature et les fonctions de ce sentiment, de ses manifestations et de ses représentations, il nous faudra successivement interroger les formes qu'emprunte la jalousie, les mises en forme de leur douleur que s'efforcent d'effectuer les victimes afin d'en dominer les effets, enfin les formes et les mises en forme qu'elles confèrent à leurs récits de la jalousie.

1. Formes de la jalousie

Parmi les huit acceptions que recense le *Littré* pour le terme « jalousie », deux d'entre elles sont logiquement efficaces pour le domaine qu'évoquent les deux romancières. La deuxième, « Mauvais sentiment qu'on éprouve quand on n'obtient pas ou ne possède pas les avantages obtenus ou possédés par un autre », parce qu'elle possède un sens psychologique large, s'avère compétente pour rendre compte de l'affection éprouvée par les héroïnes des deux récits. *A fortiori*, la troisième, « Sentiment qui naît dans l'amour et qui est produit par la crainte que la personne aimée ne préfère quelque autre », parce qu'elle définit l'application du phénomène au registre amoureux, possède toute légitimité pour décrire la souffrance de ces femmes jalouses. Toutefois, les quatrième et cinquième définitions, bien que ne possédant *a priori* aucun référent au sein de la matière traitée, se révèlent singulièrement éclairantes pour la compréhension du phénomène décrit. La quatrième, « Ombrages qu'un État, un prince donne à d'autres par sa puissance, par ses forces », et la cinquième, « Inquiétude que l'on fait naître chez l'ennemi, en menaçant certains points » (Littré 1978 : 3327), bien que s'appliquant successivement aux domaines politique et militaire, traduisent de manière extrêmement précise les enjeux qui sont ceux des jalouses. En effet, c'est en jouant de la polysémie du terme que les deux romancières représentent le caractère composite du phénomène.

Dans les deux cas, la jalousie éprouvée par les personnages qui sont aussi les narrateurs des textes se révèle être la conséquence d'un syndrome d'abandon. La situation de l'héroïne mise en scène par Chloé Delaume apparaît d'une extrême banalité, tant elle est représentative du désordre amoureux qui caractérise la société occidentale contemporaine. Jeune femme mariée depuis peu à un philosophe plus âgé qu'elle, après avoir été trompée par lui à de multiples reprises, elle est soudainement abandonnée par son mari qui a pris la décision de vivre avec l'une de ses maîtresses. Le contexte dans lequel naît puis se développe la jalousie de la protagoniste

ernausienne est plus atypique. Il relève même du paradoxe, puisque, comme elle le concède d'entrée :

C'est pourtant moi qui avais quitté W. quelques mois auparavant, après une relation de six ans. Autant par lassitude que par incapacité à échanger ma liberté, regagnée après dix-huit ans de mariage, pour une vie commune qu'il désirait ardemment depuis le début (Ernaux 2002 : 13).

Or, si cette femme déjà mûre, traumatisée par les longues années que dura son mariage, période qui l'avait progressivement transformée en une « femme gelée », ne désire pas vivre à nouveau une expérience conjugale avec un conjoint plus jeune qu'elle ; elle refuse cependant à W. le droit de se choisir une maîtresse qui a le même âge qu'elle et de mener une existence commune avec cette compagne.

Donc, si cette première forme du sentiment correspond à une « jalousie psychologique » selon la terminologie de Daniel Lagache, qui la caractérise comme étant « non pathologique » (Lagache 2008 : 5), ou à une « jalousie normale » selon celle de Guy Delpierre, qu'il définit comme « un sentiment de fureur et de résignation devant une situation patente d'infidélité » (Delpierre 1954 : 23) ; la seconde relève de la jalousie passionnelle que ce même Guy Delpierre décrit comme « la forme la plus remarquable de la manie de la persécution » (Delpierre 1954 : 131). Pourtant, l'une et l'autre sont animées d'un même ressentiment confinant à la haine, envers non celui qui les a trahies, mais à l'encontre de celle qu'elles perçoivent comme une rivale triomphante. Comme le désirait également l'épouse délaissée que représentait Laurent Mauvignier dans *Apprendre à finir*, les deux femmes aspirent à découvrir l'identité de celle qui les a dépossédées de l'objet amoureux. Cette revendication, légitime en soi, disculpe néanmoins le partenaire amoureux de sa responsabilité. Ce comportement de la femme jalouse ne sera que temporaire dans le roman de Chloé Delaume ; il demeurera constant dans le récit d'Annie Ernaux. Parce que précisément elle revêt un caractère paranoïaque, la jalousie du personnage ernausien s'inscrit au sein du désir « triangulaire » tel que le représente René Girard : « Pour qu'un vaniteux désire un objet il suffit de le convaincre que cet objet est déjà désiré par un tiers auquel s'attache un certain prestige » (Girard 1980 : 16). Or, sa rivale possède une aura dont elle-même s'estime dénuée :

Et dès lors qu'il m'a dit, avec réticence, qu'elle avait quarante-sept ans, qu'elle était enseignante, divorcée avec une fille de seize ans et qu'elle habitait avenue Rapp dans le VII^e, a surgi une silhouette en tailleur strict et chemisier, brushing impeccable, préparant ses cours à un bureau dans la pénombre d'un appartement bourgeois (Ernaux 2002 : 15-16).